

Bibliothèque numérique

medic@

**Mauduit de La Varenne, Pierre Jean E.
- Lettre à un confrère 22 juin 1778**

1778.

Cote : ms5557



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?ms05557>

et des éruditions simples. si je n'ai pas touché et écrit dans
 le rapport c'est donc uniquement par négligence par un
 Abbé Jaur: je ne pouvois être amené de tant de variétés pour
 prouver qu'on gardait le silence ou maîtriserait une
 méthode connue, employée, indiquée dans des ouvrages
 imprimés depuis plus de trente ans.
 Quant au second fait, celui qui concerne la femme paralytique,
 nous avons été très-éloigné avec beaucoup de nos confrères, que
 je n'ai que touché la méthode de M^r Abbé Jaur par rapport
 à cette maladie, qu'elle n'a pas la supériorité. je voudrais dire que
 ce nous avons été dans ma vie par une erreur de fait
 et nous nous avons approuvé. je n'aurais pu de vouloir bien
 le certifier à l'académie. je n'ai donc point de souvenirs de
 M^r Abbé Jaur et je n'ai point cherché à maîtriser ce qui
 lui a paru, comme je l'ai vu en de très-tard à l'académie.
 vouloir bien communiquer à l'académie celle que j'ai cherché

de nous échoir, et la priée, si l'ouvrage de cet habbi' saurait
 place dans la bibliothèque de la compagnie, de vouloir bien
 mettre à côté l'exemplaire du journal de médecine qui
 contient ma réponse.

l'électrovisi' continue d'être à produire quelques bons effets.
 je continue à la faire au secours de plus pauvres et
 semblable à la pharyngite de ceux qui sont en notre pouvoir et qui
 sont avantageux dans quelques cas, mais il en est beaucoup d'autres.
 nous sommes un peu loin de nous en occuper la valeur de l'électrovisi' et
 si la lecture que j'ai faite dans mes rapports à cet égard ne vous
 a pas reproché des erreurs, je n'en aurais fait aucune par
 le témoignage de ma conscience et surtout, si comme je suis placé,
 cette lecture me paraît sage et laide, même la probabilité de l'académie.
 j'ai l'honneur d'être avec les sentiments distingués que vous ont
 dus

Maurice et chez vous

le 22 juin 1778.

vos très humble et
 très obéissant serviteur
 Haudouin.